

— **Enfance** —
piège à adultes
questions à Michel Foucault

extrait des
Cours au Collège de France. 1974-1975
LES ANORMAUX

Adaptation :
Jacques David & Bertrand Ogilvie



Photo Willy Ronis

Durée 1h30

A été présenté aux Rencontres à la Cartoucherie 2004, à Lilas en Scène, à L'Atelier du Plateau, et à la Scène Nationale de Poitiers en partenariat avec l'Université de Poitiers.

Un Philosophe d'aujourd'hui, Bertrand Ogilvie, questionne sur scène, Michel Foucault. Michel Foucault n'est pas tout à fait là pour lui répondre mais il est là quand même, représenté par dix comédiens, qui interprètent les entités sociales, (gendarme, maire, parents, criminel, médecin, psychiatre, etc...). ou mieux encore, ils sont là sous la forme de personnages historiques qui ont été, par leurs actes, et surtout par leurs énoncés, par leur manière de dire, les agents plus ou moins volontaires de toute une histoire qui mène jusqu'à nous et qui continue à produire ses effets.

Un aller retour de textes entre ceux de Bertrand Ogilvie, et ceux de Michel Foucault, un frottement de concept, d'où surgit une théâtralité, et qui donne à lire la pensée, non plus par l'intellect, mais par le sensible.

un théâtre contemporain pour une philosophie contemporaine

Le théâtre, la dramaturgie, même si elle est fiction, seront toujours l'expression d'un temps, d'une époque. C'est là le questionnement qui anime mes créations depuis quelques années, à savoir : comment le social, l'événement politique peuvent bouleverser l'intime, l'être au plus profond de soi. Cet "intime/social", je propose de le mettre en lecture : remettre en parole les cours donnés par Michel Foucault au Collège de France en 1975, réunis sous le titre " LES ANORMAUX " (collection Hautes Etudes aux éditions Gallimard – Seuil). Un philosophe, Bertrand Ogilvie, est sur scène. Il interrogera Foucault à travers son texte, pris en charge par les comédiens, aller-retour de « questions/réponses » auxquelles le public pourra s'associer.

Jacques David

La pointe extrême de l'analyse de Foucault consiste dans le repérage de l'enfance comme point de focalisation d'une nouvelle constellation normative. Dans sa polysémie et son ambivalence, l'enfance est tout à la fois trésor à protéger, pierre de touche, aune d'innocence et de moralité, cible privilégiée, symbole de régression ou de fixation toujours possibles, et en fin de compte réservoir de perversité. Dans ce glissement des modalités de l'expérience et de la perception, dans ce tournant littéralement « esthétique », Foucault trace un portrait saisissant d'une configuration qui est plus que jamais la nôtre, d'un scénario dominé par l'expert, l'enfant et le psychopathe. C'est bien un « style » particulier que celui d'une individualité historique qui se « subjective » au travers de la sensibilité à une vision du monde, de l'existence sociale, dominée avant tout par l'éventualité du surgissement et de la répétition d'un tel scénario. Or la puissance des formules foucauldienne qui rendent compte de ce tournant, le déchiffrent et le racontent, ne vient pas d'une écriture particulièrement travaillée à laquelle il avait renoncé depuis longtemps, mais d'une écoute patiente et attentive des nombreuses archives qu'il avait su exhumer de la poussière et faire parler. En d'autres termes elle vient d'une expérience, plus précisément de l'expérience d'une expérience, c'est-à-dire de l'effet produit sur lui (sur sa perception de dimensions souvent jusque-là méconnues) par des expériences elles-mêmes racontées et archivées, exprimant de profonds déplacements de sensibilité. D'où deux conséquences majeures. D'une part la théâtralité de la langue de Foucault, sa puissance d'évocation, de porte-voix, de porte parole, son aptitude rare à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas (il faut se souvenir de son projet d'écrire une « vie des hommes infâmes »), sa musicalité propre qui n'était pas celle d'un compositeur mais d'un écouteur des mots cachés sous les mots et des refrains récurrents provenant des marges de l'existence « normale ». D'autre part le fait que son « style » n'est pas imitable, qu'il ne peut se répéter ni faire école : car la moindre de ses phrases nous engage à « aller y voir » et à ouvrir à notre tour nos propres cartons d'archives pour comprendre la structure de notre présent. L'analyste des normes avait trouvé un style qui était aux antipodes de la normativité.

Bertrand Ogilvie

DISTRIBUTION

Les questions sont de Bertrand Ogilvie*. Tous les autres textes (les personnages) sont de Michel Foucault, extrait du cours au Collège de France Les ANORMAUX de 1974—1975.

Tous les textes sont lus par les comédiens, à l'exception de JOHN (le criminel). texte dit par coeur

LE PHILOSOPHE	Bertrand Ogilvie
1 JOHN (le criminel)	Gaël Lescot
2 LA PROSTITUÉE	Johanne Thibaut
3 LE MÉDECIN (E)	Axel Petersen
4 LE PÈRE , LE MARI DE LA FILLE AINÉE (texte de J.Pommerat)	Jean-Yves Duparc
5 LA MÈRE, LA FILLE AINÉE (texte de J.Pommerat) et les didascalies (texte de D. Keen)	Dominique Jacquet
6 L'ÉVÊQUE	Pierre-Yves Desmonceaux
7 LE GENDARME	Christophe Delloque
8 L'ÉLU (E)	Marie Collins
9 LE PSYCHIATRE (E)	Michel Quidu
10 L'OUVRIER	Pierre Tessier

* professeur de philosophie et psychanalyste, enseigne à l'Université de Paris X-Nanterre. Directeur de collection aux Presses Universitaires de France, co-animateur avec Alain Badiou du Centre International d'Étude sur la Philosophie Française Contemporaine (CIEPFC), centre de recherche de l'ENS-Ulm, il a organisé plusieurs colloques sur la violence, la politique et la propriété au Centre culturel international de Cerisy-la-Salle en collaboration avec Étienne Balibar, avec lequel il conduit un séminaire depuis plusieurs années sur des questions de philosophie politique : cette année sur les racismes et leur avenir.

CULTURES

Article paru

le 16 décembre 2004

L'ANNEE FOUCAULT

Sur la scène de l'expérience, une voix hors normes

En exhumant des archives la vie des « anormaux » qui sont autant de déviances sociales inscrites dans le corps, Foucault donne la parole à ceux qui ne l'ont pas. Bertrand Ogilvie * rend compte de cette « théâtralité » qui est un style et une conduite.

Les philosophes français de la deuxième moitié du XXe siècle passent pour être des stylistes, ce que beaucoup leur reprochent. On laissera de côté le reproche ainsi que la question de savoir si ce trait les concerne tous ou seulement une partie d'entre eux. On ne s'étendra pas non plus sur le lien qu'on peut établir entre cette dimension du style et la conscience aiguë, propre à l'époque, du fait que le langage n'est pas seulement une médiation, un instrument diaphane ou potentiellement transparent, manipulable et univoque, mais un lieu, un site, un milieu, ou si l'on veut un élément possédant une densité, un indice de réfraction et donc une opacité et une multiplicité propres. En ce sens, parler de style est bien choisi. Par opposition à l'écriture ou à la stylistique qui indiquent des procédures de mises en oeuvre de moyens spécifiques, le style désigne un excès, la singularité d'une « vision », comme dit Proust, ou encore d'un monde. On pourrait dire encore : une expérience, c'est-à-dire la manière dont un sujet s'affecte face à un ensemble de normes qu'il transforme en se transformant lui-même, qu'il les intègre, les conteste ou les déplace. C'est bien pourquoi Foucault a fréquemment utilisé ce terme pour caractériser des modes de « subjectivation », surtout ceux qui tournent autour de l'idée de faire de sa vie une oeuvre, comme dans la pensée antique, mais pas seulement. Bien plus, le terme de style lui a permis d'établir une tension entre une analyse des normes (discours et pouvoirs) et une identification des conduites. Pour rendre compte de la stylisation des conduites, il a dû adopter un autre style. Ce qui ne signifie pas seulement une autre écriture mais une autre modalité de rapport à l'expérience, pour des expériences autres ou mieux pour des situations enfin appréhendées pleinement comme des expériences. L'audition, ou, comme on peut le faire maintenant de plus en plus, la lecture de ses séminaires du Collège de France manifeste clairement cet approfondissement. Le séminaire sur les « anormaux », par exemple analyse et raconte le grand tournant du XIXe siècle au cours duquel les conduites dangereuses, sources de désordres sociaux, vont peu à peu être pensées sous la catégorie de l'anomalie ou de l'anormalité. Ce faisant, la puissance d'effraction que possédait par exemple la catégorie de la monstruosité, qui situait dans un excès, une transcendance la puissance de nuire et appelait des ritualisations conjuratoires impliquant le corps social tout entier, se réduit au

repérage d'une déviance singulière inscrite dans le corps, le tempérament, la nature vicieuse d'une individualité désormais seule responsable de son acte. D'où l'importance grandissante de l'expertise qui permet de ne plus seulement sanctionner des actes, des comportements effectifs mais de repérer par avance la possibilité d'un méfait ou de sa répétition, le taux de nuisance potentielle d'une personnalité, creusant par là le lit d'un contrôle social préventif, d'une police des intentions et d'une naturalisation des actes délictueux, qui innocente efficacement les structures collectives de toute responsabilité. La pointe extrême de l'analyse de Foucault consiste dans le repérage de l'enfance comme point de focalisation de cette nouvelle constellation normative. Dans sa polysémie et son ambivalence, l'enfance est tout à la fois trésor à protéger, pierre de touche, aune d'innocence et de moralité, cible privilégiée, symbole de régression ou de fixation toujours possibles, et en fin de compte réservoir de perversité. Dans ce glissement des modalités de l'expérience et de la perception, dans ce tournant littéralement « esthétique », Foucault trace un portrait saisissant d'une configuration qui est plus que jamais la nôtre, d'un scénario dominé par l'expert, l'enfant et le psychopathe. C'est bien un « style » particulier que celui d'une individualité historique qui se « subjective » au travers de la sensibilité à une vision du monde, c'est-à-dire de l'existence sociale, dominée avant tout par l'éventualité du surgissement et de la répétition d'un tel scénario. Or la puissance des formules foucaaldiennes qui rendent compte de ce tournant, le déchiffrent et le racontent, ne vient pas d'une écriture particulièrement travaillée à laquelle il avait renoncé depuis longtemps, mais d'une écoute patiente et attentive des nombreuses archives qu'il avait su exhumer de la poussière et faire parler. En d'autres termes elle vient d'une expérience, plus précisément de l'expérience d'une expérience, c'est-à-dire de l'effet produit sur lui (sur sa perception de dimensions souvent jusque-là méconnues) par des expériences elles-mêmes racontées et archivées, exprimant de profonds déplacements de sensibilité. D'où deux conséquences majeures. D'une part la théâtralité de la langue de Foucault, sa puissance d'évocation, de porte-voix, de porte-parole, son aptitude rare à donner la parole à ceux qui ne l'ont pas (il faut se souvenir de son projet d'écrire une « vie des hommes infâmes »), sa musicalité propre qui n'était pas celle d'un compositeur mais d'un écouteur des mots cachés sous les mots et des refrains récurrents provenant des marges de l'existence « normale ». D'autre part, le fait que son « style » n'est pas imitable, qu'il ne peut se répéter ni faire école ; car la moindre de ses phrases nous engage à « aller y voir » et à ouvrir à notre tour nos propres cartons d'archives pour comprendre la structure de notre présent. L'analyste des normes avait trouvé un style qui était aux antipodes de la normative.

Le Monde WEEK-END

DIMANCHE 13 - LUNDI 14 JUIN 2004

CULTURE

THÉÂTRE • A Vincennes, dix comédiens jouent

« Enfance, piège-à-adulte », née d'extraits de cours

La parole du philosophe MICHEL FOUCAULT s'incarne sur scène

CETTE ANNÉE sera l'année Michel Foucault. Pour célébrer le vingtième anniversaire de la mort du philosophe (1926-1984), de nombreuses manifestations sont prévues à la rentrée. Le Festival d'Automne à Paris, qui se déroulera du 18 septembre au 19 décembre, consacrera une importante partie de son programme à l'auteur de *Surveiller et punir*. Dès à présent, dix comédiens lisent et interprètent « Les Anormaux » au Théâtre de la Tempête, dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie, qui ont lieu du 11 au 20 juin. « Les Anormaux », c'est le titre du cours donné par Michel Foucault au Collège de France, en 1974-1975. Ce cours est devenu une pièce, *Enfance, piège-à-adultes (questions à Michel Foucault)*, conçue par le metteur en scène Jacques David et le philosophe Bertrand Ogilvie, qui ont fait le pari de mettre la parole « sur » scène et non « en scène ». Pour Jacques David, qui avait mis en scène *Premier amour*, de Samuel Beckett, à l'Abbaye aux Dames - Gallia-Théâtre à Saintes (Charente-Maritime) en 2001, « *la philosophie est essentielle au théâtre, comme l'eau l'est au corps* ». Depuis quelques années, il suit le séminaire de philosophie qu'anime, à l'université de Nanterre, Etienne Balibar et Bertrand Ogilvie. Dans la pièce, ce dernier joue son propre rôle, celui du philosophe interrogeant Foucault.

Un enfant Mirador

Dans « Les anormaux », Michel Foucault explique comment la psychiatrie, à partir du XVIII^{ème} siècle, s'est émancipée de la médecine. « *Il y a eu une dérive des savoirs. La psychiatrie a cessé de soigner pour servir l'ordre, la justice. Aujourd'hui, l'enfant est devenu un mirador qui permet de contrôler la société : il y a l'enfant-victime, l'enfant-délinquant, ou encore le tueur ramené à son enfance* », résume Bertrand Ogilvie.

Michel Foucault appuyait sa démonstration sur des archives et des témoignages (médecin, psychiatre, gendarme...). Extrait : « *La face n'offre pas avec le crâne la symétrie conforme qu'on devrait trouver normalement.* « Les Anormaux » nous parlent beaucoup, aussi, de gouvernance. Michel Foucault a montré que le pouvoir vient autant d'en bas que d'en haut. C'est la famille qui dénonce au gendarme tel « dégénéré », c'est le maire qui demande à l'Etat d'emprisonner tel « déviant » ou tel « monstre ». « *L'idée que*

le pouvoir circule et suscite des résistances, s'applique au théâtre. Il arrive qu'un metteur en scène se retrouve dépassé. Foucault m'a permis de dire à un comédien : je ne sais pas ce qu'il faut faire. Cet état participe du processus de création », souligne Jacques David.

Sur scène, chaque comédien lit le texte de Foucault à travers l'un de ces personnages. Il y a des passages à la fois drôles et effrayant, en particuliers sur l'utilisation de la psychiatrie à des fins pénales. Bertrand Ogilvie, lui, improvise et interpelle « Foucault » sur l'actualité. « Un travail presque musical » dit-il.

Clarisse Favre